

se connaissent de longue date mais jusqu'à présent il y aura eu entre eux plus de curiosité polie que d'intérêt éclairé.» Ces propos du premier ministre pouvaient aisément être pertinents pour tous les autres partenaires du Canada en Asie de l'Est.

Parallèlement aux initiatives diplomatiques, les missions commerciales se succédèrent et rien ne fut ménagé pour accroître le volume des exportations ou des investissements canadiens dans la région. En 1972, le Japon devint le deuxième partenaire commercial du Canada. Avec tous les autres pays on enregistra des résultats, parfois non spectaculaires, mais toujours significatifs de la croissance des échanges commerciaux, des investissements et de l'aide.

Une analyse des échanges commerciaux avec l'Asie de l'Est ne pourrait certes pas démontrer que le Canada parvint alors à ébranler sa dépendance à l'endroit des Etats-Unis. Le constat d'échec en ce sens est aisé; il est toutefois prématuré et peut-être non pertinent.

De nombreux jalons ont été posés et de nombreuses initiatives canadiennes se sont heurtées à une passivité des partenaires visés. Cette indifférence, qui s'expliquait pour plusieurs d'entre eux, entre autres choses, par une conjoncture particulièrement difficile — instabilité, politique en Chine et guerre au Vietnam par exemple — rejoignit un certain désenchantement canadien motivé lui-même par divers problèmes internes.

S'adapter aux conditions nouvelles

Est-il non pertinent d'affirmer que le projet canadien en Asie de l'Est fut trop volontariste? En d'autres termes, n'a-t-on pas cru parfois qu'il était possible d'atteindre des objectifs, commerciaux surtout, en dépit d'une conjoncture défavorable? Les réponses à ces questions ne peuvent être simples, mais le cas de la Chine pourrait démontrer que les attentes canadiennes furent parfois disproportionnées par rapport aux possibilités chinoises.

Depuis quatre ou cinq ans la situation a considérablement évolué en Asie de l'Est. Si la région demeure potentiellement une zone d'instabilité importante dans le système international, d'autres parties du monde se prêtent davantage à une analyse des menaces immédiates.

Sans prétendre être exhaustif, on peut énumérer quelques facteurs qui concourent à aménager une stabilité régionale accrue. En tout premier lieu, il faut souligner les conséquences paradoxales des conflits entre la Chine, le Vietnam et l'URSS qui, plutôt que d'aggraver les risques régionaux, contribuent à neutraliser leurs propensions à vouloir exercer une trop grande influence en Asie de l'Est.